

# Animation Éducation



**Une rentrée scolaire dans l'inquiétude ! |  
Dominique Bucheton,  
Professeure honoraire,  
Université de Montpellier.**

Paru en page(s) : 42-44  
dans le No 277-278 d'A&E





# Une rentrée scolaire dans l'inquiétude !

*À la lumière d'entretiens informels menés avec divers acteurs du système éducatif, Dominique Bucheton mesure la lourde responsabilité qui pèse sur les enseignants pour parvenir à réparer les traumatismes, à surmonter les difficultés accrues par un enseignement en distanciel et à réenchanter le plaisir d'être ensemble pour apprendre, se construire, comprendre le monde ! Elle identifie les gestes professionnels idoines.*

Contrairement à tous les discours ministériels simplificateurs et fallacieux, la rentrée scolaire est tout sauf normale. Elle se vit pour les parents, les élèves, les enseignants mais aussi les corps d'inspection comme anxiogène. D'abord au plan des responsabilités et des conduites à tenir en matière de santé, mais plus encore au niveau pédagogique pour résoudre les problèmes posés par des mois de confinement, par une continuité pédagogique plus partielle que réelle. Le retour en classe ne se résume pas à des difficultés dues à des programmes inachevés ou des savoirs manquants ! La situation est beaucoup plus grave et complexe.

## **Le distanciel entre le meilleur et le pire**

Le courage et la ténacité de la majorité des enseignants pour maintenir coûte que coûte le lien avec les élèves ont été soulignés. Cet engagement n'a pourtant pas réussi à combler l'impréparation, le manque de formation sur le numérique, ni à anticiper ses défaillances matérielles et structurelles, l'absence de réflexion sur les collaborations, ni



**Dominique Bucheton**  
Professeure honoraire,  
Université de Montpellier.

non plus à inventer avec les familles. L'enseignement en distanciel a révélé ses limites. Les réussites en sont très inégales, très variables selon les établissements et les habitudes de collaboration que les équipes ont pu ou su mettre très tôt en place pour ne lâcher aucun élève. « *Le numérique pour remplacer la relation éducative et didactique est un leurre* » écrit le GFEN dans un document de rentrée. Une proviseure de lycée lors d'un entretien ajoute : « *Le numérique amplifie les conceptions pédagogiques, il les révèle.* » Les cours magistraux sont encore plus magistraux avec de super PowerPoint ; l'autonomie laissée aux élèves est paradoxale, importante mais dans le

même temps étroitement contrôlée voire sanctionnée ! En revanche des espaces de paroles, d'écriture, très interactifs, ont pu être largement ouverts. « *Le distanciel, le numérique, c'est le meilleur et le pire* », nous dit un autre proviseur.

## **Inégalités, décrochages, refus, traumatismes : l'école caisse de résonance de la pandémie**

Le constat est admis : la pandémie a renforcé les inégalités socioscolaires en raison du confinement. La fracture n'est pourtant pas que numérique et sociale. Des traumatismes et des difficultés familiales de toutes sortes ont conduit à un taux de décrochage bien plus élevé qu'annoncé. D'autres angoisses montent dans la société, dont l'école reçoit l'écho : quelle fiabilité apporter à la parole politique et scientifique ? Le doute s'installe partout. La confiance même dans le progrès de la raison, pilier d'une école issue des philosophes des Lumières, a tendance à s'effriter dans l'inconscient collectif. La crise écologique et économique, l'emploi menacé... obscurcissent chez les adolescents l'image de leur avenir, inquiètent les parents. Toutes ces questions, tous ces traumatismes divers seront présents longtemps. Il faudra y faire face pour solliciter et obtenir l'engagement des élèves. Tous auront été marqués différemment par le confinement.

Les élèves, rappellent lors de nos entretiens R. Gory et J.-M. Lange<sup>(1)</sup>, ne sont pas seulement des « *logiciels apprenants* » que des protocoles dûment estampillés « *neurosciences compatibles* » pourraient formater à partir de bases de données nationales (le projet de management scolaire par les big data !) Les élèves,



disent-ils, sont des êtres de chair, d'émotion, d'expériences, de savoirs acquis à l'école et hors l'école, d'appartenance à des cultures diverses. Rude tâche pour les enseignants que de réussir à nouer tous ces liens, d'aider les élèves à leur donner sens pour construire leur désir d'avenir.

### **L'impasse dangereuse d'évaluations nationales hors-sol**

Cette rentrée exceptionnelle demandait en urgence que, de la maternelle au lycée, les enseignants se préparent collectivement et réfléchissent à la meilleure manière de rencontrer, observer, écouter les élèves. Le ministre ne l'a pas permis, de crainte sans doute que les enseignants ne reprennent la main sur leur métier, réaffirmant ainsi leur responsabilité et capacité à s'adapter aux situations inédites. En lieu et place, ils sont sommés d'appliquer des dispositifs d'évaluations à la fois numériques, nationales et programmées sans prise en compte des réalités locales du confinement. Encore une fois, on va trier, étiqueter, classer les élèves, découper les savoirs en miettes, promouvoir une pédagogie des « manques », des exercices de « renforcement des "fondamentaux" » ! Écrire, lire, parler plus en sciences, histoire, littérature ou biologie a plus de chance de récupérer des élèves que le rabâchage ad nauseam d'exercices déconnectés des projets pédagogiques en cours.

### **Écouter, identifier, réparer, reconstruire les gestes sociaux d'apprentissage**

Évaluer les élèves pour s'ajuster à leur hétérogénéité est la base du métier. La compétence la plus importante et la plus longue à acquérir. L'enseignant aguerri sait observer un élève dans différents types de

situations, comme par exemple seul, devant une tâche déjà travaillée en classe : persévère-t-il ? Rature-t-il ? Abandonne-t-il à la première difficulté ? Ou en petit collectif, lors d'un travail de groupe : est-il leader ? Passif ? Attentif mais silencieux ? Voire en atelier dirigé, en sa présence, quand cinq ou six élèves de niveau hétérogène ont à résoudre une tâche relativement complexe demandant collaboration et intelligence collective. Le diagnostic est alors plus précis, les lacunes réelles et la capacité à s'insérer socialement dans un groupe de travail sont identifiées tout comme les gestes d'études spécifiques de chaque didactique, etc. Ce sont des observations humaines, difficilement quantifiables, évolutives, dépendantes du contexte. Elles sont le terreau de la relation éducative, de ce que nous appelons « l'atmosphère de la classe ». Une atmosphère que les sourires cachés par le masque vont rendre plus difficile à établir.

### **Quels gestes professionnels, postures spécifiques pour la reprise de la classe et pour le distanciel ?**

Réenchanter le plaisir d'être ensemble, pas seulement dans la cour mais aussi pour apprendre, se construire, comprendre le monde, demande audace et imagination de la part des équipes enseignantes. Cela nécessite des projets motivants et audacieux, inscrits dans les ques-

tions qui préoccupent les élèves, ou au contraire qui peuvent les leur faire oublier momentanément. L'objectif est de reconstruire l'adhésion des élèves, leur confiance dans l'école. Interrogez les adolescents de collège et de lycées : leurs attentes autant que leur méfiance sont fortes. Pas question de les décevoir. Cette créativité des enseignants ne demande qu'à s'exprimer : en témoignent les listes de diffusion des enseignants, la veille régulière du *Café pédagogique*, les apports des blogs des associations pédagogiques.

Pour autant, un projet motivant ne suffit pas. Il lui faut une expertise professionnelle qui met en œuvre des principes, des gestes professionnels éducatifs et didactiques enracinés dans des conceptions de l'apprentissage et de l'éducation, des valeurs au cœur d'un projet éducatif partagé et explicite : apprendre à nos élèves à développer une pensée critique, non à être des robots qui récitent, appliquent ; leur apprendre la force de l'intelligence collective, de la solidarité, de la persévérance, de la responsabilité. C'est eux et eux seuls qui seront en mesure de réparer ce monde mal en point, de le rendre habitable. Ils sont notre avenir.

Des grands mots, des formules creuses ? Non ! Des gestes professionnels concrets, par exemple le tissage, qui aide à donner du sens à une leçon. Tisser entre le dehors ►►

**« Un projet motivant ne suffit pas. Il lui faut une expertise professionnelle qui met en œuvre des principes, des gestes professionnels éducatifs et didactiques enracinés dans des conceptions de l'apprentissage et de l'éducation, des valeurs au cœur d'un projet éducatif partagé et explicite ! »**





► et le dedans de l'école, telle discipline et telle autre, avec ce qu'on sait déjà ; la multiplication des débats, des écrits intermédiaires, personnels et collaboratifs que permet aujourd'hui le numérique ; le partage des recherches pour un projet, qui installe une atmosphère, un climat de classe où la parole de chacun est nécessaire et respectée. La socialisation scolaire et les valeurs qui la sous-tendent s'enseignent et s'apprennent. Quoi encore ? Le temps ! Arrêter la pendule infernale de la course aux programmes délirants, décélérer ! Laisser aux élèves le temps de digérer ! Leur faire crédit longtemps ! On n'a pas ici la place de développer l'importance de la capacité de l'enseignant à changer de postures d'étayage : savoir doser son aide en fonction de l'évolution des apprentissages et difficultés des élèves, savoir aider beaucoup ou lâcher prise, mais aussi savoir surprendre, reformuler et nommer clairement les notions.

L'expertise professionnelle consiste à savoir varier ses postures et ses dispositifs au bon moment, à bon escient et selon les élèves. Ces principes, valeurs, savoir-faire professionnels et projets demandent une formation et un travail collectif. Inventons la manière de les transposer dans le distanciel avec toutes les ressources du numérique. Haut les cœurs ! Laissons les enseignants exercer, et donc réinventer au besoin leur métier, en conscience et responsabilité.

**Dominique Bucheton,**  
**Professeure honoraire, université de Montpellier.**

1. Roland Gory est psychanalyste, professeur honoraire à Aix-Marseille université. Jean-Marc Lange est professeur en sciences de l'éducation à l'université de Montpellier

## Vive le numérique ? Oui, mais sous certaines conditions...

**Cyril Lascassies<sup>1</sup>, enseignant de mathématiques en collège et lycée dans les Hautes-Pyrénées, pratique la coopération en classe depuis plusieurs années. Il témoigne ici de la façon dont il a adapté son enseignement au contexte du distanciel, en veillant à maintenir le lien et la coopération.**

**Animation & Éducation : Durant le confinement, et lors de la reprise progressive, diriez-vous que vous avez œuvré à la continuité pédagogique ou à la continuité de l'enseignement ?**

**Cyril Lascassies :** Je pense avoir réalisé un peu des deux. Pendant trois semaines, il s'est agi plutôt de renforcer les acquis et non d'aborder des notions nouvelles. Après les vacances, mes collègues et moi avons convenu qu'il fallait arrêter de « *foncer tête baissée* » et prendre le temps d'analyser ce nouveau contexte, afin d'organiser notre enseignement. La coordination entre enseignants, en amont, est nécessaire pour harmoniser le travail et assurer un réel accompagnement des élèves. J'ai 130 élèves. Impossible d'effectuer un suivi scrupuleux de chacun. Nous avons donc pris une série de décisions collectives :

- nous avons élaboré un plan de travail en ligne par équipe pédagogique d'une classe, pour plus d'efficacité ;
- nous avons décidé de laisser les élèves choisir le travail à faire parmi tous ceux que nous proposons ;

- nous nous sommes réparti les élèves pour pouvoir les contacter régulièrement, les motiver et alerter les enseignants concernés si une difficulté était repérée dans une matière. Cependant, j'ai remarqué que les élèves avec qui je n'ai pas pris directement contact n'ont pas « *raccroché* » en mathématique, même si le lien scolaire a été globalement maintenu. Le rapport immédiat entre l'enseignant et l'élève est primordial pour lui permettre de réellement s'engager dans la discipline.

- Petit à petit, nous avons pu aborder de nouvelles notions, car les élèves étaient assez présents, engagés. Mais l'équipe a décidé de réserver les notions les plus « *fondamentales* » pour le retour en classe. Un élève qui ne comprend pas, qui rencontre des difficultés face à une tâche nouvelle et complexe, ne l'exprime parfois qu'avec un froncement de sourcil. C'est un signe qui doit nous faire réagir vite, et c'est impossible en distanciel.